

Cultiver la patience



Coucher du soleil sur l'océan, sur le site de la chapelle Sainte-Madeleine, à Bidart (Pyrénées-Atlantiques). Pour «rester zen», nous est-il aujourd'hui conseillé, il faut «respirer profondément», «prendre du recul» et «lâcher prise»... On peut aussi se tourner vers une antique vertu nommée «patience».

Ivane Thieullent/VOZ'Image

La patience est à contre-courant de notre époque. Cette vertu, accordée à la vie spirituelle, nous apprend à accepter nos limites et à envisager la vie avec sagesse.

Être connecté «□ en temps réel □» □; rester à l'affût de la moindre nouveauté suggérée par les algorithmes □; exiger tout, tout de suite en ne supportant pas la moindre frustration... Nous vivons dans un monde où l'impatience est érigée en système. Le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa diagnostique une «□ accélération □» aiguë. Cette façon de vivre «□ en mode combat □», explique-t-il, entraîne

«□une logique d’agressivité envers soi, les autres et la nature□». Le philosophe Bernard Stiegler (1952-2020) parlait, quant à lui, de «□capitalisme pulsionnel□», orienté vers l’achat compulsif. «□Dans la vie quotidienne, nous sommes tous impatient, pointe pour sa part le pape François dans une méditation sur la vertu de patience (1). *Vertu dont nous avons besoin comme d’une “vitamine essentielle” pour vivre. (...) Il est difficile de rester calme, de contrôler nos instincts, de retenir les mauvaises réactions, de désamorcer les querelles et les conflits dans la famille, au travail, dans la communauté chrétienne.* □»

Comment sortir de cette spirale infernale□? Pour «□rester zen□», nous est-il aujourd’hui conseillé, il faut «□respirer profondément□», «□prendre du recul□» et «□lâcher prise□»... On peut aussi se tourner vers une antique vertu nommée «□patience□», qui, à première vue, semble moins engageante. «□Patience□» vient en effet du latin *pati*, qui signifie «□éprouver, souffrir□». Les dictionnaires en révèlent les différentes acceptions□: «□vertu qui consiste à endurer avec constance et résignation les vicissitudes, les malheurs□»□; qualité qui consiste «□à supporter sans impatience le comportement pénible d’une personne□»□; «□à persévérer dans une entreprise longue et pleine d’obstacles□» ou encore «□à attendre quelqu’un ou quelque chose qui tarde sans marquer d’impatience□». On frôle le masochisme, diront certains.

La Bible en révèle les ressorts cachés. «□En hébreu biblique, le mot “patience” n’existe pas en tant que tel, explique à La Croix la philosophe Catherine Chalier, spécialiste de la pensée juive (2). “Être patient” se dit “avoir un long souffle”, par opposition aux impatientes qui ont le “souffle court”, comme dans ce passage d’Isaïe (53, 11)□: “Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.” En hébreu, il est écrit, non pas “il se chargera”, ce qui indiquerait une activité, mais “il souffrira de leurs fautes”. Le mot “souffrir” qui est employé est formé sur une racine (s.v.l) qui a donné “patience” (savlanout en hébreu moderne). □»

La patience est le propre de Dieu. L’Apôtre saint Paul affirme que

« *l'amour prend patience* » (1 Co 13, 4) ; et que celle-ci est l'un des « *fruits* » de l'Esprit Saint, au même titre que l'amour, la joie, la paix, la bonté, la bienveillance, la fidélité (G 5, 22)... La patience est un don de Dieu : « *Vous serez fortifiés en tout par la puissance de (la) gloire (du Christ Jésus), qui vous donnera toute persévérance et patience* », poursuit l'Apôtre des nations (Col 1, 11). Elle témoigne de sa miséricorde vis-à-vis des pécheurs. « *Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, rappelle l'Apôtre Pierre (2 P 3, 9). Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.* »

Une conversion qui passe notamment par l'acceptation de notre humanité. « *L'impatience fait partie de notre nature humaine, rappelle Marie-Ève Humery, anthropologue et thérapeute (3). Nous voulons toujours plus, toujours mieux. Je pense à cette phrase de l'écrivaine Christiane Singer, qui est aussi le titre de l'un de ses ouvrages : "Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?" Nos impatiences sont liées à notre finitude, à notre caractère mortel que l'on cherche à fuir, alors que c'est une bonne chose en soi. Elle nous pousse à nous interroger : vers quoi orientes-tu ton désir, toi dont le temps est compté ?* »

Il faut renoncer au rêve de toute-puissance et accepter ses limites et celles des autres. « *Moins je reconnais et accepte mes propres limites, plus je perds patience vis-à-vis des autres, constate Marie-Ève Humery. Tout ce que je ne supporte pas chez eux me renvoie à ma part d'ombre, à tout ce qui, en moi, a besoin d'être apaisé, guéri, libéré – transfiguré par le Christ. Car, au fond, Dieu seul est parfait, et ce n'est qu'en lui qu'on peut avancer, petit à petit, sur ce chemin. La patience est sœur de la tolérance vis-à-vis de soi et des autres.* »

Infuser la vertu de la patience commence dès l'enfance. C'est ce qu'essaie de transmettre Anne-Laure Le Borgne, mère de cinq enfants et autrice de *La Voie de l'âme. Comment reconquérir son unité intérieure* (Artège, 2024). Le champ d'expérimentation ? Les devoirs. « *Mes enfants savent qu'en trois clics sur chatGPT (une interface*

d'intelligence artificielle disponible sur Internet, NDLR), *ils vont pouvoir finaliser leur exposé* : *tout le contenu est préédigéré.* »

Elle les autorise à se rendre sur l'ordinateur à partir du moment où ils ont écrit sur une feuille les questions qu'ils se posent et les informations dont ils ont besoin. « *Oui, étudier, c'est méticuleux. Oui, c'est fastidieux, mais n'est-ce pas exaltant de bâtir par soi-même sa petite cathédrale* ? » Avec les plus grands, l'enjeu devient culturel. Elle a bataillé, avec succès, pour qu'ils n'aillent pas voir le film *Le Comte de Monte-Cristo* avant d'avoir lu le roman d'Alexandre Dumas...

Une exigence qui se révèle féconde à long terme. Pour réaliser le nouveau chemin de croix de l'église de Junhac (Cantal), la peintre et calligraphe Valérie Mondon a effectué un long travail de recherche iconographique, suivi de nombreuses esquisses et brouillons. Il a fallu préparer avec soin le support en bois avant de tracer les lettres et les motifs floraux au crayon puis à la plume métallique. L'ensemble du processus a pris un an. Un temps de « *maturation* » indispensable, aussi bien sur le plan artistique que spirituel. « *Je savais que le travail allait être long. J'ai réussi à l'aborder avec sérénité*, explique-t-elle. *Avant de me pencher sur chaque station, je priais le psaume avec lequel elle était associée. J'ai été intensément plongée dans tout ce que le Christ a traversé* : les injustices, les humiliations, la violence... *J'ai eu l'impression de toucher ses souffrances. Il m'a fallu aller au bout de son chemin de croix pour découvrir qu'il est aussi un chemin de vie. Après la souffrance et la mort, la résurrection* opère une bascule : *elle ouvre les portes de la Vie.* »

C'est dans le malheur que la patience est soumise à l'épreuve du feu. Avant de venir en France, Lana, enseignante en Meurthe-et-Moselle, a vécu au Moyen-Orient. « *J'ai grandi dans un pays en guerre*, dit-elle. *Au plus fort des combats, mon père me nourrissait de paroles et de citations réconfortantes... Il me disait* : « *Prends patience, il y a une fin à tout* ; *Dieu est toujours à nos côtés, quoi qu'il se passe. Et c'est à toi de venir à lui, pour qu'il te donne sa force, pour que tu puisses continuer à sourire à la vie, malgré les difficultés...* » Face à ses élèves qui perdent patience, Lana leur partage aujourd'hui sa

philosophie de la vie. «*□ Quand ils s'énervent et disent □: "Je n'y arrive pas □!" Je leur réponds doucement □: "Tu n'y arrives pas pour le moment. Il faut persévérer. Tu vas trouver par tes propres moyens. Avec le temps, cela va venir." □*»

La patience enseigne qu'il existe un temps incompressible, sur lequel nous n'avons pas de prise. Anne-Laure Le Borgne aime citer l'exemple du philosophe Bergson, qui commençait son cours sur le thème du temps en mettant un morceau de sucre dans un verre d'eau. Vous voyez, leur disait-il en substance, c'est cela le temps humain, on ne peut rien faire pour accélérer ou ralentir le processus. «*□ Au fond, la patience, résume-t-elle, c'est attendre que le sucre fonde. □*»

«*□ Quand on souffre, on aimerait être immédiatement délivré de ce qui nous oppresse, mais on ne peut pas brûler les étapes. Pour autant, être patient ne signifie pas rester passif par soumission ou résignation □*»,

souligne Marie-Ève Humery, qui confie avoir traversé bien des tribulations (précarité, problèmes de santé, épreuves familiales).

«*□ Quelle que soit la situation, il est de notre responsabilité d'œuvrer pleinement, là où nous sommes, en faisant de notre mieux, à la mesure de nos moyens, tout en sachant que tout ne dépend pas de nous. Les choses se nouent et se dénouent à un rythme que nous ne maîtrisons pas vraiment. En Dieu, nous pouvons trouver cet alignement intérieur qui nous donne la force d'être debout, agissant et confiant. □*»

Gilles Donada

(1) *Catéchèse. Les vices et les vertus □: la patience. Audience générale du 27 □mars 2024.*

(2) «*□ La patience permet un temps de maturation □*», *La Croix*, 21 □septembre 2020.

(3) *Sept grâces sur le chemin de Compostelle, Salvator, 2020.*

Il faut renoncer au rêve de toute-puissance et accepter ses limites et celles des autres.